

LE PHARE

Il y a des pays où les journalistes sont enlevés et d'autres où ils sont muselés

SOMMAIRE

Hommages

- À Pierre Tapié p. 2
- À Michel Dacquine p. 2
- À Didier Guimard p. 4

Vie de quartier

- Fête de la Musique à Courdimanche .. p. 4
- Barbecue des 10 ans du CQNCCE p. 5
- Fête du Jeu à Courdimanche p. 10
- Fête du Jeu aux Hautes Plaines p. 11

Sport, santé et loisirs

- Inauguration de l'espace forme p. 6
- Section gymnastique volontaire p. 7

Vie associative

- L'ACASE, association nouvelle p. 14
- Méditation sur les dimanches p. 14
- Fête de la ville et des Associations .. p. 17
- Bab'Ulis et ses bouts de choux p. 17

Citoyenneté, solidarités

- Le Cameroun a 50 ans p. 8
- Le Téléthon 2010 se prépare p. 8
- Centres sociaux et participation p. 9
- Premiers parrainages ulissiens p. 15
- Referendum d'initiative locale p. 15

Égalité des droits

- Les "marronnes" et la liberté p. 12
- « Chocolat », le clown noir p. 13

Société

- Rentrée au lycée de l'Essouriau p. 16

Culture

- Des sons devinrent musiques p. 18
- « Rencontre des Différences » p. 19
- Les Herbes Sauvages d'automne ... p. 19
- Portrait d'un auteur tourmenté p. 20

Phare de l'île Vierge



LIBÉREZ LES OTAGES !

Stéphane Taponier, Hervé Ghesquière (reporters de France 3) et leurs accompagnateurs, Mohammed Reza, Ghulam et Satar, ont été enlevés le 30 décembre 2009 en Afghanistan.

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 43 - Septembre 2010

É D I T O .

Liberté d'expression

À l'heure où nous mettons sous presse, deux journalistes et leurs trois accompagnateurs sont encore retenus en otages. La Rédaction du *Phare* a voulu l'indiquer à la une comme cela a été fait pour d'autres. Ils sont prisonniers, d'autres sont muselés, voire éliminés, pour avoir voulu écrire ce qu'ils voyaient. Nous voulons saluer et remercier ceux qui affrontent des dangers en parcourant le monde pour nous informer.

Dans notre pays, les journalistes peuvent-ils s'exprimer sans risquer les pressions, les intimidations lorsqu'ils dénoncent les privations de liberté des citoyens avec ou sans papiers ? Ils font partie des contre-pouvoirs qui garantissent la démocratie.

L'expression publique populaire est aussi un contre-pouvoir qui doit avoir une éthique : vérifier ses informations, avoir une certaine tenue de langage et laisser un droit de réponse.

Il est donc important que la population puisse s'exprimer. Il faut pour cela offrir aux citoyens des supports d'expression : journaux, radios, chaînes de télévision et, pourquoi pas, la réalisation de spectacles ou de films leur permettant de jouer leur rôle indépendamment de tout pouvoir qui pourrait brider la liberté d'expression.

Les rédacteurs du *Phare* s'inscrivent, depuis sa création, dans cette démarche et dans cette éthique. Cette mission est très délicate : informer les Ulissiens de ce qui se passe sur la ville et plus particulièrement dans les Associations, porteuses de lien social, de solidarité, de créativité, de réflexion sur l'être humain et la société, pour être acteurs d'une citoyenneté épanouie.

Dans l'avenir, pourquoi pas une radio (cela a déjà existé : « Radio-Villages »), une télévision, des réalisations de films par des Ulissiens qui pourraient passer dans les salles ou sur les chaînes de télévision... Il existe des ateliers d'écriture, des troupes de théâtre, des spectacles associatifs. Montons d'un cran, rêvons d'un monde, d'une autre société où le citoyen serait, par sa réflexion, son expression et sa créativité, encore plus acteur de la Cité.

La Rédaction

LE PHARE - 43

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :
Marie-Odile Charpenet, Présidente
Comité de Rédaction
et maquette PAO :

APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804

Imprimerie

DOMIgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

Jusqu'au 31 janvier 2011, la Commission Nationale du Débat Public vous consultera sur les projets « Métro automatique » du Grand Paris et « Arc Express » du Syndicat des Transports d'Île-de-France.

51 réunions sont prévues, dont : 30 septembre à Paris ; 23 novembre à Massy ; 30 novembre à Jouy-en-Josas ; 20 décembre à Saclay. Voir <http://www.debatpublic-reseau-grandparis.org/> ; <http://www.debatpublic-arcexpress.org/>. NDLR : voir aussi <http://www.casorsay.canalblog.com/>

Pierre Tapie

Inter-Accueil en Essonne (IAE), association interreligieuse du secteur, est en deuil : Pierre Tapie, son ex-Président, est décédé le 17 mai 2010, emporté par la maladie.

Pierre nous avait rejoints il y a 5 ans, mettant ses pas dans ceux de Nelly, son épouse, présente dès les origines du groupe et décédée en 2003.

Homme de rencontre, curieux de tout, passionné de tout, attentif à tout et surtout à chacun, Pierre n'aimait pas les barrières et les faisait allègrement sauter ! Il aimait découvrir la culture et la tradition religieuse de l'Autre par la rencontre et l'écoute.



Aux permanences d'IAE à la MPT des Amonts, il venait avec son jeu d'awalé pour accrocher les jeunes qu'il écoutait ensuite avec intérêt. Au foyer Adoma, il reprenait sa casquette de médecin

retraité : aux résidents qui venaient le voir, il prodiguait écoute, explications d'ordonnances de confrères, réconfort, conseils... et tous gardent le souvenir de rencontres toujours très chaleureuses. Pierre a aussi lancé nos soirées film-échange-dîner du dimanche soir, qui ont donné un élan nouveau à IAE. Si la maladie le tenait physiquement à l'écart depuis 18 mois, il continuait malgré tout à suivre le groupe de près et nos échanges étaient toujours aussi dynamiques. Un de ses mots favoris : **ÊTRE... Être** avant de **faire**. **Être** pour que le **faire** en soit tout imprégné. Et non l'inverse ! Pierre, tu **ES** avec nous. Merci pour tout.

Pour IAE : **Dany Benoteau**

Michel Dacqmine

C'est au nom de la communauté chrétienne des Ulis que Robert, Prêtre, et nous, membres de l'équipe AFED de la paroisse, vous accueillons fraternellement dans ce Centre Jean XXIII que certains d'entre vous ont fréquenté lors d'événements familiaux et où Michel venait se recueillir.

Né le 10 mai 1940 à Antony, Michel est le père de deux enfants : Vincent et Sandrine. Sa vie professionnelle a été consacrée à la peinture.

Je ne m'étendrai pas sur sa vie ; Michel était l'un des nôtres, très actif dans le milieu associatif, toujours souriant et disponible. Je laisse aux copains le soin de témoigner de ses engagements.

Aujourd'hui, à l'âge de 70 ans, Michel nous quitte après quelques longs mois de lutte contre la maladie.

Le départ de Michel nous laisse orphelins. Il nous atteint tous en profondeur, il était cher à notre cœur, nous tenions à lui.

Ce que Michel a été pour chacun et chacune de nous, ce que nous avons vécu avec lui, ce qui comptait à ses yeux, tout cela continue de vivre en nos cœurs et à travers nos paroles et nos gestes.

Si nous sommes réunis autour de lui, c'est parce que nous croyons fermement que les liens d'amitié et d'affection tissés durant toutes ces années ne se défont pas brutalement en ce jour.

Si nous sommes réunis, c'est aussi pour faire silence en nous, et pour prier (...).

Malgré notre désarroi, malgré nos interrogations et peut être aussi nos doutes, soyons sûrs que la tendresse de Dieu nous rejoint jusque dans la mort et la douleur, que le Seigneur de la Vie se souvient aujourd'hui de tout ce que Michel a accompli de beau et de grand au milieu des hommes.

Lu par **Yvonne Marliot**

Nous sommes nombreux à garder de Michel un souvenir très vivant. Celui que je veux raconter remonte à une quinzaine d'années, et pourtant je ne l'ai pas oublié, car je m'aperçois, avec le recul du temps, combien il donne sens à ce qui était sa vie et à ce que nous avons vécu ensemble.

J'ai fait la connaissance de Michel Dacqmine à l'UAU et je me souviens d'une réunion, un soir, dans ce local du rez-de-jardin de la tour Octobre où tant de militants sont passés, j'allais dire : où nous sommes tous passés, au fil des années. Comme ce fut souvent le cas, nous nous demandions comment intéresser davantage les Ulissiens à leurs associations et quelles actions pouvaient être envisagées en ce sens.

Michel, que je connaissais alors très peu, prit la parole pour dire comment il avait découvert la vie associative et comment cela avait complètement transformé sa vie.

« Jusque là, disait-il, je sortais de chez moi, j'allais à mon travail, je rentrais chez moi, la vie des autres, dans la cité, n'existait pas pour moi. Quand j'ai rejoint une association, puis une autre, un monde de relations, de solidarité, d'amitié, s'est ouvert à moi. Tout a été différent ». On pourrait dire aussi « un monde de service », car Michel fut toujours prêt à aider qui en avait besoin, au point de devenir lui-même, pendant 5 années, Président de l'UAU.

Au plan personnel, je peux ajouter que j'ai toujours été, par la suite, heureuse de le rencontrer et de converser avec lui. Toujours attentif aux personnes, il s'exprimait sur lui-même avec une discrétion et un humour qui allégeaient le fardeau de son interlocuteur.

Ce fut encore le cas en décembre 2009 alors que, très malade, il était capable de plaisanter à propos du bonnet et de l'écharpe jaunes qu'il portait avec son élégance coutumière. Cette attitude manifestait un grand courage personnel, qu'il faisait partager.

Il nous a montré la voie, et le chant que nous avons repris ensemble autour de sa tombe continuera de nous guider :

« Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir,
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir. »

Bernadette Gaschignard

Hier, ensemble, nous avons fait tant de choses... Avec toi, nous avons partagé des joies et des peines. Avec toi, nous avons fait tant de projets. Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble. Et voilà que maintenant tu nous quittes. Ce n'est plus ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais. Nous nous souviendrons de toi en continuant de travailler à tout ce que tu avais entrepris. Tu croyais qu'être différent était une richesse et non un danger : pour toi, l'étranger était un frère. L'injustice qui frappait les autres te révoltait. Tu savais donner gratuitement de ton temps et accepter en retour les services de l'autre. Tu étais à l'écoute du malheur de ton prochain, et tu te rangeais du côté du pauvre et de l'opprimé sans te prendre pour un héros. Tu nous manques déjà. Berg frei, Michel !

Lu par **Marie-Hélène Bajou** (Union Touristique des Amis de la Nature)

Michel a été membre du Conseil d'Administration de l'APEX*Ulis pendant 4 ans, de 2005 à 2009.

Michel a régulièrement distribué le journal *Le Phare* au Barceleau. Pour tisser des liens, Michel allait présenter *Le Phare* aux militants associatifs de la vallée, lors des journées Portes Ouvertes des Associations de Bures, Gif, Orsay, Saclay. Michel assumait très discrètement ses engagements associatifs et Citoyens pour le " Vivre ensemble " et pour plus de Solidarité. Dans le respect de la Laïcité, Michel s'est engagé, a pris des responsabilités.

Et puis Michel a agi pour plus de Justice. Ainsi, par exemple, *Le Phare* n° 31, paru en octobre 2006, indique que Michel, avec Nicole Loza, a parrainé une famille



étrangère sans-papiers, lors d'un parrainage républicain organisé par le Réseau Éducation Sans Frontières à Sainte Geneviève-des-bois, le 13 juillet 2006.

Au nom de l'APEX*Ulis : respect et merci, Michel !

Lu par **Pierre Belbenoit**

Aujourd'hui, une immense tristesse nous étreint. Michel était membre de notre Section ulissienne de la *Ligue des Droits de l'Homme* depuis plusieurs années et partageait nos combats contre toutes les inégalités, toutes les discriminations. Il y a quelques mois, déjà très fatigué mais surmontant sa maladie, il participait encore à nos réunions de Section quand les périodes de soins intensifs le lui permettaient.

Je sais qu'il aurait été heureux d'assister, samedi dernier aux Ulis, à la mise en place du Conseil des résidents étrangers pour lequel il s'était beaucoup impliqué. Je me souviens de son ardente volonté pour populariser ce thème de justice lors de notre campagne pour la « votation citoyenne ».

Je voudrais, au nom de notre Section, saluer la mémoire d'un camarade et d'un ami, qui n'a jamais ménagé ses efforts et son engagement pour l'Égalité. Michel n'aura eu de cesse de dénoncer toutes les injustices et de s'engager sur ce terrain dans les Associations, à la *Ligue des Droits de l'Homme* ou encore au Parti Socialiste, pour faire progresser notre société vers plus de Fraternité.

Lu par **Nicole Loza** (LDH, PS)

Rappelons aussi que Michel Dacqmine était très apprécié quand il était gardien à la MPT de Courdimanche - **NDLR**

Michel, avec ton expérience et ton engagement à l'UTAN, tu n'as pas hésité à représenter tout naturellement ton Association au Conseil d'Administration de L'UAU (Union des Associations des Ulis).

Comme dans les autres Associations et structures collectives, tu n'hésitais pas à prendre des responsabilités, d'abord comme Trésorier puis comme Président pendant 5 ans.

Nous avons apprécié ton engagement et ta participation active, faisant toujours le lien entre les Associations.

Respect de chacun et générosité étaient ton quotidien.

Lu par **Martine Tamburic** (UAU)

Michel Dacqmine nous a malheureusement quittés, suite à une longue et grave maladie. Michel fut le gestionnaire de la résidence du Barceleau pendant quelques années, puis Président de l'Amicale du Barceleau (ALB), puis son Vice-président. Toujours le sourire, toujours un mot gentil, plein d'humour, il était toujours prêt à rendre service. Deux ans avant son décès, il était à nouveau élu au sein de l'Amicale comme Vice-président. Je l'ai eu également à mes côtés pendant un an comme Coprésident suppléant du Conseil de Quartier Nord et Centre-Est (CQNC), où il me seconda et m'apporta beaucoup. Ses connaissances générales étaient nombreuses, et appréciées. Nous avons commencé à élaborer un projet concernant l'avenue d'Alsace, que je ne pourrai jamais terminer... Michel tu nous manques, nous ne t'oublierons jamais.

William Lhomme, Président de L'ALB et ex-Coprésident du CQNC

Michel fut Coprésident suppléant du Conseil de Quartier Nord et Centre-Est. Très attentif à son quartier, il y a œuvré au sein de la commission « Voirie / Avenue de Bourgogne », formée en 2003, puis de l'« Atelier Technique Urbain Bourgogne » (ATUB), constitué en 2009. Il aurait aimé voir la réalisation de son travail pour la rénovation de cette avenue. Les travaux commenceront en 2011, mais il n'est plus là et ne les verra pas... Ceux qui nous ont quittés ne nous demandent pas de les pleurer mais de continuer leur action. C'est ainsi que Michel restera très présent dans son quartier comme dans nos cœurs.

Marie-Odile Charpenet, membre de l'ATUB

21 JUIN : FÊTE DE LA MUSIQUE à Courdimanche

Des notes au-delà de Courdimanche

L'Association des locataires *CLCV* a eu le plaisir d'organiser la Fête de la Musique pour la 3^{ème} année consécutive. Cette année, encore plus d'artistes ont participé à cet événement local en offrant du plaisir pour les yeux et les oreilles des 200 spectateurs présents, venus de cette résidence et d'autres.

Au programme, on pouvait apprécier des spectacles de danse, musiciens aux notes bien rythmées, chanteurs, acrobates, pianiste, harpe... Des artistes de tous âges.

Un grand merci à tous les artistes et toutes les Associations qui ont accepté de participer à cette fête :

Sakura Club (danses et chants japonais), *Senzala Capoeira*, Association *CELLA* (percussions et danses africaines), Jean-Baptiste du groupe « *Oceanic Reunion* » (chants et djembé), Pascal qui a dirigé le groupe des percussions, Grace Kama (Chanteuse du Cameroun), *Sundance 91*, Groupe « *Volny Three* » (negro-spiritual), Alyona Dotsenko (Harpe), Bernard Plane (piano), Stéphanie (chant et piano)...

Merci aux habitants de Courdimanche, qui ont aidé de manière remarquable et participé au succès de cette fête, ainsi qu'au Donjon pour le prêt de matériel, à Mohamed (Chef cuisinier), Yembi, Jack (MC), Jenny, Ouided et tous les autres !



L'équipe de l'Association **CLCV Courdimanche**

Gérard Bourget (Président)
Jacques Malvoisin (Vice-président)
Jacqueline Malvasoin (Trésorière)
Éric Lambert (Secrétaire)
Houcine Kacht (Secrétaire)



Didier Guimard

Président de l'Association *Le Pescadou*, il avait la passion de la pêche. Il aurait pu la pratiquer isolément, égoïstement. Mais sa nature conviviale et généreuse l'a conduit à organiser des initiations et des concours, pour adultes, adolescents ou enfants. C'était pour lui une bonne manière de rapprocher les générations, de faire aimer le cadre naturel, d'inciter

au respect de l'environnement et des animaux (voir *le Phare* n° 39, page 3). Il organisait aussi des animations pour toutes les fêtes des Ulis, et il en créait d'autres (par exemple, la guinguette du Printemps, au Parc Nord, en avril 2009). Il ne le fera plus en ce monde puisque, le 10 septembre dernier, il est redevenu poussière devant être dispersée en mer selon sa volonté.

Pierre Piquepaille

Barbecue du CQNCE (Conseil de Quartier Nord et Centre-Est)

Le 24 juin, en fin d'après-midi, s'est déroulée sur l'espace du terrain de boules des Ulis notre rencontre festive qui venait clore une année d'activités encore bien chargée. Tout d'abord, nous tenons à remercier vivement la Section pétanque du *Club Omnisports des Ulis* en la personne de son Président et de 2 membres du Bureau, pour leur accueil, leur disponibilité et la mise à disposition de leur équipement.

À 19h, en la présence de Maud Olivier, première élue de notre ville, un apéritif a regroupé une trentaine de personnes. Nous ne pouvions pas commencer cette soirée sans dire combien la présence de Michel Dacqmine nous manquait. Il faisait partie de ceux qui tenaient à ce que notre Conseil de Quartier renouvelle la petite fête que nous avons organisée en juin 2009, sur l'espace rencontre des Jardins Familiaux (*A.PENELOPE*). Avec les remerciements adressés aux habitants pour leur engagement au sein du Conseil de Quartier, nous avons eu une information sur la concrétisation du projet d'aménagement de l'atelier urbain « Bourgogne » et sur la Convention signée par les Associations musulmanes de notre ville pour mettre en œuvre le chantier de la mosquée.

Pour patienter pendant la fin de cuisson sur le barbecue, nous avons engagé nos meilleures équipes pour un tournoi de pétanque. La technique n'était pas toujours au rendez-vous, mais que de plaisir à partager ce moment de jeu ! Certains ont même découvert qu'ils étaient bien plus performants qu'ils le pensaient.

Ayant besoin de reprendre des forces et de nous reposer du soleil, nous nous sommes installés à l'ombre des chapiteaux pour prendre notre repas. Chacun a pu apprécier le poulet en papillote accompagné de pommes de terre en robe des champs. La bande de râleurs présente autour de la table a pu oublier pendant un moment ses préoccupations, ses problèmes, bref ce qui les réunit dans le cadre des Conseils de Quartier. Ces temps de convivialité sont indispensables pour poursuivre nos actions communes.

L'année prochaine, inscrivez-vous sans faute et le plus tôt possible auprès du Service Démocratie locale, pour pouvoir participer à ce temps de rencontre.

Merci à tous pour ce temps de partage et de bonne humeur, merci à nos deux cuistots, merci à celles et ceux qui ont donné la main pour l'organisation de cette soirée, et plus particulièrement à Myriam (du Service Démocratie locale) qui était avec nous malgré la grève.

Prochaine rencontre de notre Conseil : samedi 25 septembre à 10h00, à la MPT de Coudimanche.

Régis Grimault
Coprésident du CQNCE



12 juin 2010 : inauguration de l'espace forme

Extraits de l'allocution d'Alain Fauvel,
Président du Club Omnisports des Ulis

Ce jour est une date importante pour le sport aux Ulis, non seulement à travers l'inauguration de cette salle mais aussi par la prise de conscience de l'évolution d'un modèle sportif pur, dominé par la compétition organisée, vers un modèle centré sur les sports de loisir.

Le système sportif remplit des fonctions générales dans la société : une fonction intégrative et fédérale ; une fonction éducative et scolaire ; une fonction spectaculaire et médiatique ; une fonction ludique et transgressive. Ces fonctions évoluent dans le temps.

- Dans les années 1960, le sport remplit essentiellement une fonction intégrative fédérale. La pratique sportive vise à former des sportifs citoyens, c'est-à-dire des individus accédant à une pratique reconnue comme ayant une utilité sociale.

- Dans les années 1970, sous l'influence de la crise culturelle et du renouvellement critique des générations, se dégagent les dimensions ludiques, transgressives et de libre expression de l'activité sportive.

- En 1980, spectacularisation, médiatisation et marchandisation établissent de nouvelles liaisons avec les acteurs économiques, producteurs d'évènement et réalisateurs d'exploits sportifs originaux.

- Depuis, on constate un renforcement de la fonction loisirs répondant à une mise en forme ludique, récréative, d'accomplissement personnel des activités. La montée de l'individu correspond à un mouvement engagé depuis longtemps dans la société occidentale. Les jeunes sont passés d'une situation de dépendance à des aspirations d'autonomie à travers notamment la pratique de sports loisirs. Une société d'individuation est en train de s'établir. Il s'agit d'une société individualiste de masse. L'individuation devient le principe fondateur se distinguant de l'individualisme, qui est un repli sur soi. À côté des sports gérés par les Fédérations, la progression du sport-loisir illustre ce processus. Alors que, dans le modèle institutionnel, l'adhésion, l'entraînement et la compétition étaient au cœur du système, la pratique devient un but en soi et l'individu ne se sent plus autant solidaire des autres pratiquants. Dont acte.

C'est pourquoi, dans le contexte associatif qui nous anime, nous devons rester vigilants quant à la dimension conviviale et solidaire du fonctionnement de cet équipement.

Le deuxième axe de réflexion nous a orientés naturellement vers le sport bien-être au service de la santé. Pour 1 actif sur 4, l'aspect bien-être et santé est un facteur déterminant ; la pratique sportive est unanimement reconnue pour améliorer la condition physique et la santé mentale, mais aussi pour son rôle de sociabilité par la demande spontanée des seniors en situation d'isolement social.

En zone urbaine, les politiques ont été spontanément orientées en faveur de la jeunesse. Dans l'ensemble, peu d'acteurs semblent avoir pris conscience de la place que représentent les seniors dans la démographie locale. Les dernières mesures gouvernementales sur les retraites ont fait prendre conscience que le vieillissement de la population est en train de devenir un enjeu majeur de la société



(c) Pascal Esnault Lavignolle

du fait de son ampleur croissante. 21% de la population ont plus de 60 ans et il y en aura 36% en 2030.

- Comment répondre aux décalages constatés de l'offre existante par rapport aux demandes spécifiques des seniors ?
- Comment leur permettre l'accès aux pratiques sportives ?
- Comment la pratique sportive peut-elle contribuer à leur bien-être et participer à rompre leur isolement ?

Notre responsabilité sera également d'anticiper les conséquences de la réforme qui va repousser l'arrêt de l'activité professionnelle. Dès lors, l'état de forme physique des futurs seniors pourrait être inférieur à celui des seniors actuels, même si les conditions de vie s'améliorent en terme de vieillissement et d'espérance de vie.

La connaissance des orientations ministérielles et des dispositifs de financement permet de repérer les volontés politiques et d'estimer les nouveaux besoins de la population. Le rapprochement entre le Sport et la Santé dans un même ministère démontre que le sport peut être un outil pertinent de la santé publique.

Troisième objectif gravé dans la constitution française : toute personne handicapée a droit à la solidarité de l'ensemble de la collectivité nationale qui lui garantit, en vertu de cette obligation, l'accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ainsi que le plein exercice de sa citoyenneté (loi du 11 février 2005). Le handicap, qui est d'abord un désavantage social qui limite ou interdit l'accomplissement de son rôle, est un facteur discriminatoire aux yeux du sportif dit « normal » et doit être un enjeu majeur d'intégration et de reconnaissance. Les personnes handicapées revendiquent leur droit à l'égalité et elles pensent que le sport est un moyen d'y parvenir. Cet équipement leur sera toujours ouvert et je souhaite l'adoption d'un partenariat avec la Maison de Vaubrun ainsi que le CAT *Mosaïque*, sous couvert de la Fédération Française du Sport Adapté [FFSA] dont les représentants sont avec nous aujourd'hui. J'ajouterais que notre Section handisport sera largement accueillie au sein de sa famille dans cet espace dédié.

- Ces valeurs morales que j'aime rappeler ne doivent pas être galvaudées, le Club Omnisports et ses adhérents en sont les gardiens.

Notre esprit mercantile a aussi quelques obligations que la société nous impose. Une récente étude des *Echos* fait ressortir que moins de 6% des adultes sont entrés dans une salle de remise en forme et que, dans le même temps, 47% des français de plus de 15 ans pratiquent une activité physique, dont la moitié en pratique libre. Économiquement, ce nouveau public est notre bouffée d'oxygène et nous devons, nous Associations, être à l'écoute de leurs exigences en termes de compétence pour acquérir plus d'autonomie et de liberté de pratique.

Le sport est un élément essentiel et central de l'émancipation humaine et de l'épanouissement personnel à travers toutes ses fonctions éducatives, sanitaires, sociales, culturelles et économiques. Les activités physiques et sportives jouent un rôle majeur dans la préservation, l'amélioration et la restauration de la santé. Elles s'exercent sur le temps libre et sont donc fortement liées aux conditions de travail. Mais, avant tout, le sport est une passion dont le motif principal est le plaisir : plaisir de faire fonctionner les muscles que la nature nous a donnés ; plaisir d'échanger et de se retrouver. Le sport est un moyen extraordinaire de cohésion sociale, de rencontre, d'intégration intergénérationnelle et interculturelle. L'omnisports doit développer tous ces aspects en apportant à la fois son aide, ses services mais également ses questionnements, ses réflexions, ses interrogations et ses utopies. Ce projet en était une. Le voilà réalisé.

Extraits de l'allocution de Josiane Monteret, Présidente de la Section Gymnastique volontaire

Rétrospective

Au début des années 2000, le Club Omnisports s'interroge sur l'engouement du public pour le « sport-loisirs » au détriment du « sport compétition » et, afin d'attirer ce nouveau public, mandate sa Section gym volontaire avec six objectifs principaux :

- recentrer tous les cours de gymnastique volontaire en un seul lieu ;
- proposer plus d'heures de cours collectifs ;
- varier encore plus les types d'exercices selon les catégories d'âge ;
- avoir une ouverture en direction des personnes handicapées ;
- ouvrir des cours pendant les vacances scolaires ;
- et surtout proposer des appareils de cardio-training et de renforcement musculaire.

La section gym volontaire lance alors une grande enquête auprès de ses adhérents et, en 2004, le club fait appel à quatre étudiantes de l'IUT d'Évry pour réaliser une étude de marché sur l'implantation d'une salle de remise en forme associative aux Ulis.

Fin 2005, le projet est validé par la municipalité, qui envisage une implantation au local commercial de la Treille. Une étude de faisabilité est ensuite lancée mais, devant le coût exorbitant, le projet est abandonné.

En janvier 2009, la nouvelle équipe municipale nous propose cette salle polyvalente du gymnase des Bathes. Cela a bien sûr posé de gros problèmes pour déplacer les Sections utilisatrices vers d'autres équipements. Quelques modifications structurelles de cet espace étant nécessaires, la municipalité s'engage à les réaliser. L'achat des appareils de cardio-training et du circuit Easy line, malgré le gros effort d'investissement, reste à la charge du club.

La Section gym volontaire a pris possession de cet espace le 15 septembre 2009 et les travaux ont été effectués progressivement. Les six objectifs primitifs qui étaient fixés sont respectés.

La multiplicité et l'étalement des cours de 9h00 à 20h00 ont permis aux adhérents de trouver créneau et niveau qui leur conviennent. Mais ces changements de lieux, un démarrage de l'activité cardio-training seulement en novembre et les dégâts dus à l'incendie de mars ont incité un grand nombre de personnes à ne pas renouveler leur inscription.

Nous avons bataillé ferme pour retrouver un nombre d'adhérents correct et nous avons pratiquement atteint nos objectifs, à savoir : 420 adhérents dont 85 au cardio-training.

Perspectives optimistes

Bien sûr, les cours collectifs de gym demeurent notre activité principale, mais cette première saison avec le cardio-training nous a montré que la grande souplesse des horaires d'utilisation des appareils permettait à un public pressé, et parfois stressé, de démarrer une activité sportive quand il le voulait et notre but, dans les années à venir, est d'augmenter le nombre d'appareils.

Pour la saison prochaine, notre ambition est plus modeste en termes de coût financier. Nous souhaitons :

- Développer encore plus le nombre d'heures de cours pour les +60 ans qui, cette saison, représentent 40% du total de nos adhérents. Il faut les aider à garder une qualité de vie satisfaisante grâce au sport et à la convivialité trouvée dans notre club. Pour ces adhérents, une tarification réduite existe depuis toujours qui leur permettra à la rentrée de participer au cardio-training et à 5 cours collectifs appropriés par semaine. Bien sûr, ils auront toujours la possibilité de s'inscrire aux autres cours si leur santé le leur permet et s'ils en ont envie.

- Proposer davantage de cours collectifs entre 14h et 16h afin de permettre aux femmes au foyer de nous rejoindre pendant les heures de classe de leurs enfants.

- Permettre à plus de personnes, notamment aux jeunes filles de 16 à 20 ans, d'optimiser leur capital santé en apprenant à connaître leur corps, à gérer l'effort et à évacuer leur stress grâce à la pratique d'une activité sportive régulière.

- Lutter contre la sédentarité, attirer un public différent, en souffrance, en surpoids, par le biais d'un coaching personnalisé, sans oublier la convivialité d'une Association.

- Continuer à développer un partenariat avec le Service Jeunesse et Sports afin de proposer à des adolescents de découvrir le cardio-training et le renforcement musculaire avec appareils et aussi les cours collectifs avec des adultes qu'ils ne connaissent pas au début.

- Un rapprochement avec la FFSA est en cours pour apprécier les besoins de ses sportifs. Des possibilités de cours spécifiques pour les personnes handicapées sont déjà proposées, mais il faut les développer. Dans ce même groupe, un suivi des adhérentes en surpoids avec un programme de cardio-training personnalisé et accompagné a été institué. Il nous faut faire connaître cette dernière possibilité. Des contacts sont aussi à établir avec le Centre d'Aide par le travail des Ulis.



Signature d'une Convention entre le COU et sa Section Gymnastique volontaire

LE CAMEROUN a 50 ans ...

Pour le cinquantenaire de l'indépendance et de la réunification du Cameroun, une soirée culturelle a été organisée le 26 juin au Radazik par Kama World Music et 4 de ses partenaires associatifs : APCA, ACPATOS, CELLA, UAU. À cette occasion, l'artiste Grace Kama a présenté quelques rappels sur la naissance de son pays.

Origine du Cameroun

Tout commence au 15^{ème} siècle, où les Portugais choisissent de partir à la découverte de nouvelles terres. Henri le Navigateur, portugais, fils du roi Juan 1^{er}, né en 1394, va se passionner pour le continent africain. Suite à une guerre au nord de l'Afrique, il prend conscience que toutes ces terres sont à découvrir et il va y envoyer des navigateurs. À sa mort, en 1460, l'élan est donné : les navigateurs iront de plus en plus vers le Sud. En 1472, épisode majeur pour l'Histoire du Cameroun, l'un de ces navigateurs, Fernando Pó, découvre une rivière remplie de crevettes. Il donnera à cette rivière et à toute la région qui l'entoure le nom de Rio dos camaroes, ce qui signifie "Rivière des crevettes". Camaroes va se transformer et devenir, le 1^{er} janvier 1901 : CAMEROUN.

Vers l'Indépendance

Ancien protectorat allemand, le Cameroun avait été placé, en 1919, par la Société des Nations, sous mandat français pour sa partie orientale, et britannique pour la partie occidentale. L'État du Cameroun (oriental) naît le 10 mai 1957. Le 2^e Premier ministre, Ahmadou AHIDJO, proclamera, le 1^{er} janvier 1960, l'indépendance du Cameroun. Celle-ci intervient suite à une guerre de 5 ans de la France contre les nationalistes de l'Union des Populations du Cameroun (UPC). En 1961, la partie anglophone obtient aussi son indépendance et se divisa en 2 après un référendum d'autodétermination. Le Nord, principalement musulman, choisit d'intégrer le Nigeria. Le Sud, majoritairement chrétien, choisit de rejoindre la République du Cameroun pour former la République fédérale du Cameroun.

Origines du Drapeau...

Ce drapeau tricolore raconte l'Histoire du Cameroun. En 1961, quand les territoires du Sud dirigés par les britanniques s'allient au Cameroun français, va naître le drapeau tricolore avec, de gauche à droite, les couleurs vert-rouge-jaune. À l'époque il y a 2 étoiles, placées sur la couleur verte, rappelant les 2 parties à l'origine du Cameroun. En 1972, un référendum donne une nouvelle Constitution et la « République unie » remplacera, le 20 mai 1972, la « République fédérale ». En 1975, marquant cette révolution constitutionnelle, les 2 étoiles vont se réunir en formant 1 seule étoile - preuve d'une unité solide et réelle - et se placer au centre sur la couleur rouge. Les couleurs ne changent pas et les symboles sont : le VERT pour l'espérance et la végétation des territoires du Sud, le JAUNE symbolise le soleil et les territoires du Nord et, entre les deux, le ROUGE signifie l'union parfaite.

...et de l'hymne national

En 1928, à Foullassi, petite localité du Sud (une des stations de la Mission Presbytérienne américaine) abritant une Ecole normale d'instituteurs, un devoir d'instruction civique est proposé aux élèves de la 1^{ère} promotion : « exprimer leur espoir en l'avenir du Cameroun ». La synthèse de toutes les phrases donnera les paroles des deux strophes de l'hymne national, et le titre « chant de ralliement camerounais ». Les trois musiciens de la promotion composent chacun une mélodie pour accompagner ces paroles ; celle de Samuel Minkyo Bamba sera retenue. Ce chant de ralliement fut enseigné dans toutes les écoles du Cameroun, et fut adopté par la 1^{ère} Assemblée législative (1957-1959) comme hymne national du Cameroun. Je terminerai par notre devise nationale :

« PAIX - TRAVAIL - PATRIE »

Grâce Ndone Kama

Présidente de Kama World Music Corporation Universal Sounds

NDLR - Autres données générales :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun>

Le Téléthon 2010

Les 3 et 4 décembre 2010, l'Association Française contre les Myopathies lance le 24^e Téléthon. À cette occasion, notre collectif « Le gala pour l'espoir » se mobilise depuis début janvier pour organiser l'évènement aux Ulis.

L'enjeu est de taille ; la Recherche médicale et les malades comptent sur nous, et cet espoir va au delà de notre microcosme ulissien. Voyez l'Afrique, voyez l'Asie, voyez l'Amérique du Sud, qui se tournent vers nous ; voyez aussi tous les pays développés qui collaborent aux recherches de l'AFM, qui attendent et espèrent sur notre résultat national, véritable poumon de la Recherche internationale. Oui, donner pour le Téléthon, c'est servir l'humanité.

L'édition 2009 aux Ulis avait fait appel à un grand nombre d'Associations culturelles et sportives ulissiennes, nous les en remercions encore. Leurs contributions, par leur élan d'énergie, ont permis un résultat honorable. Mais il s'agit maintenant d'être efficace, de cibler les formules qui marchent, afin d'obtenir de meilleurs résultats.

Le dîner spectacle 2009, splendide, a été une très belle réussite. Voilà une formule qui plait !

Ce spectacle « Le Gala pour l'espoir », vendredi 3 décembre 2010, au gymnase de l'Essouriau, verra des nouveautés avec beaucoup de rythme. Qu'on se le dise !

Le lendemain après-midi, samedi 4 décembre, un goûter dansant sera préparé à la salle des fêtes de Saint-Jean-de-Beauregard (entrée gratuite).

Et si, malgré tout, vous loupez le dîner spectacle et le goûter, un point de collecte vous attend le samedi dans la galerie du centre commercial « Ulis 2 ».

Notre collectif de bénévoles aura besoin de bras. Pour nous aider, contacter l'UAU (qui apporte son soutien) au 01 69 28 35 61. Ainsi, nous serons « tous plus forts que tout ».

Alain Jaouen

Coordinateur du collectif

« Le gala pour l'espoir »

<http://telethon-les-ulis.facilys.org/>

Démocratie participative pour un projet social

La Rédaction du *Phare* s'est intéressée aux invitations des Maisons Pour Tous pour la « restitution du diagnostic social partagé ». Un peu intrigués par l'intitulé, nous avons participé à la réunion à la MPT de Courdimanche, qui nous a fait découvrir une démarche de démocratie participative « réelle ». Dommage que le Conseil de Quartier Nord et Centre-Est (CQNCE), lui aussi acteur de démocratie participative, n'ait pas pu y contribuer !

Nous sommes revenus interroger Patricia Pèbre, Directrice de la Maison Pour Tous de Courdimanche.



Patricia Pèbre, quel est actuellement le statut social de la Maison Pour Tous de Courdimanche ?

C'est un Centre social et culturel communal, qui a l'agrément de la CAF comme Centre social depuis 1988.

Elle se réfère à la Charte de la Fédération des Centres sociaux en s'appuyant sur trois valeurs fondamentales : la dignité humaine, la solidarité, et la démocratie.

Lorsque l'on parle de la Maison Pour Tous, on n'évoque pas le Centre social : expliquez-nous ce qu'est un « Centre social ».

Effectivement, cette dimension de Centre social n'est pas bien connue par les Associations et peu par les gens du quartier. C'est un équipement de proximité où tous les habitants peuvent venir librement pour s'exprimer et être entendus, pour être ensemble, pour recevoir l'aide qu'ils attendent, pour bénéficier des services et y prendre une place s'ils le veulent. L'objectif se situe dans la recherche du mieux vivre ensemble dans la Cité et dans le quartier, en permettant à chacun d'être acteur et citoyen à la fois.

C'est un lieu où rêver, imaginer et réaliser, un lieu où l'on peut entrer, dire bonjour, boire un café et lire le journal et repartir, un lieu où voir disparaître ses préjugés.

C'est un espace où les « partenaires », les « chargés de mission », les « usagers », peuvent se parler, se rencontrer, à la faveur d'un repas, d'une sortie, d'une soirée, d'un projet à partager...

En quoi consiste un « diagnostic partagé » et que nous apprend-il ?

Cette démarche participative, demandée par la CAF, est nouvelle et sera préalable à l'écriture du nouveau projet social pour 3 ans. Il s'agit d'un état des lieux réalisé grâce à l'analyse de la **parole** des habitants du quartier et des utilisateurs de la MPT. Deux années ont été nécessaires à l'élaboration de ce diagnostic, une première année pour les statistiques, une deuxième pour récolter la parole des habitants au cours d'interviews aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la MPT.

À la MPT, 521 personnes sont inscrites pour des activités municipales (dont plus de 50% ont moins de 19 ans), mais il y a aussi tous les participants aux activités associatives, et les 80 enfants inscrits à l'entraide scolaire. Les participants ont été interviewés au cours de réunions ou directement au cours d'échanges individuels, mais les Associations en tant que telles ont peu répondu. Les partenaires ont été interrogés également. Tous ces interviews ont permis de synthétiser les points positifs et les points négatifs, sur les infrastructures de la ville et la perception du quartier, sur la population, sur les jeunes, sur le commerce et l'emploi, sur la sécurité, et sur la communication. Il s'en dégage des problématiques :

- Comment favoriser l'implication des habitants ? Comment motiver les Associations pour le projet de centre social ?
- Comment faire connaître et changer l'image de la MPT ? Comment créer un lieu d'échange qui rassemble ?
- Comment aider les familles à gérer les difficultés liées à leurs conditions de vie ?
- Comment rompre l'isolement des personnes âgées et de certaines familles.

Et maintenant, comment va s'écrire le projet du Centre social ?

Des ateliers de travail destinés à des habitants du quartier ou des personnes inscrites à la MPT vont permettre d'élaborer des solutions, pour écrire le projet social en suivant les axes suivants :

- faire participer les habitants et créer des rencontres pour s'impliquer ;
- coordonner et fédérer partenaires et Associations ;
- vivre ensemble entre générations pour une démarche d'entraide et d'échange ;
- soutien des familles et développement du réseau parentalité.

Chaque atelier proposera 1 ou 2 actions. Le projet final sera remis en octobre à la CAF pour l'agrément, et sera ensuite présenté à la population. Mais le travail des ateliers pourra continuer pendant les 3 ans.

La même démarche a eu lieu simultanément à la MPT des Amonts pour écrire son propre projet social.

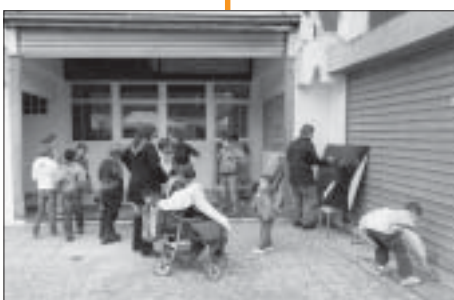
Ces propos ont été recueillis par la Rédaction du Phare, qui tient à remercier Patricia Pèbre pour la chaleur de son accueil et la clarté de ses explications.



Centre commercial de Courdimanche

LES ULIS EN JEUX

dans les quartiers



Il y avait une fois une Fête du Jeu aux Ulis. Elle était née en 2001, au cours d'une réunion du Comité de Quartier Centre-Est (CQCE). Ses parrains et marraines l'accueillirent avec enthousiasme car, dans son berceau, ils trouvèrent une Charte dont l'esprit est la rencontre gratuite entre gens d'âges et de cultures divers. Le 12 mai 2001, cette petite fête s'installa devant le CLMO de la Châtaigneraie [*le Phare* n°12 p.10] et à la Ludothèque de l'AVAG ; elle y fit le bonheur des petits et des grands.

Au fil des ans, la petite fête a grandi. Le 24 mai 2003, elle s'étala sur 9 sites. Puis elle perdit sa spontanéité, devint centrale, changea de date, les habitants acteurs devinrent des spectateurs : la Charte de la Fête du Jeu fut négligée...

Alors, ses premiers parrains et marraines des comités de quartier et de l'AVAG voulurent retrouver les joies originelles de la première année : pas de goûter qui provoque querelles et chapardages ; pas de maquillage (ce n'est pas carnaval !) ; pas d'intervenants extérieurs rétribués (chacun est acteur) ; pas de barrières entre les organisateurs et les participants mais des tables où l'on peut jouer avec le jeu choisi (prêté ou apporté) et avec qui l'on veut (connu ou inconnu), quel que soit son âge.

C'est ainsi que, le 29 mai 2010 (le jour de la Fête mondiale du Jeu), la Fête du Jeu s'installa à nouveau au quartier de

Courdimanche. Même le soleil qui s'était détourné depuis des années était de la fête. Dès le matin, des bénévoles associatifs (APEX*Ulis, AVAG, UAU, Club d'échecs, ...) ou membres du Conseil de Quartier Nord et Centre-Est, aidés par le gardien de la MPT, s'affairèrent pour installer tables, chaises, tentes et jeux.

L'après-midi, les échasses, les pédalos, le mange-boules, occupèrent les petits surveillés d'un œil vigilant par les aînés. Le chamboule-tout retrouva l'organisation autogérée mise au point par les enfants de la première année : une file d'attente pour lancer, un ramasseur, un modérateur. Les joueurs d'échecs, très concentrés, ne paraissaient pas distraits par le jardin merveilleux ou la chenille, dont les règles du jeu n'avaient pas de secrets pour des petites filles.

200 personnes, adultes et enfants, se sont relayées au cours de la journée pour jouer, se confronter à des problèmes très sérieux de stratégie, échanger, faire connaissance et profiter d'une belle journée, tout simplement.

Là s'arrête pour un an l'histoire de la Fête du Jeu aux Ulis qui, après s'être égarée, s'est retrouvée, chaleureuse, gaie, sans artifices, dans l'esprit de la Charte [*le Phare* 42 p.2].

Dominique Wertheimer
Coprésidente suppléante du CQNCCE





Ce 29 mai fut une journée comme on les aime, où l'on se retrouve comme par enchantement entre voisins et voisines, parents et enfants, petits et grands... pour une seule raison : jouer ensemble. Jouer, eh oui jouer, encore un truc propre à l'Homme, un truc qui nous vient de la nuit des temps, qui nous permet de nous affronter les uns les autres, dans une joute sympathique.

En ce 29 mai, chacun pouvait découvrir des jeux traditionnels ou inconnus, ou encore faire découvrir ses propres jeux, ceux auxquels on joue tout le temps et que l'on emporte partout où l'on va, ceux que l'on a oubliés au fond du placard et qui en ressortent pleins de poussière, ceux que l'on aime bien et que l'on a envie de partager avec d'autres.

Il y en avait pour tous les goûts et pour tous les âges : jeux de plein air, jeux d'intérieur, jeux en bois, jeux vidéo, jeux intellectuels, jeux physiques, jeux d'adresse, jeux d'eau, jeux de rapidité, jeux de construction, jeux ancestraux, jeux pour les bébés, des jeux inventés dont les règles ont bizarrement évolué au cours de la soirée afin de leur donner davantage de "peps" et de les rendre plus attrayants.

En ce 29 mai, la Fête du Jeu était organisée en plusieurs endroits de la ville, donc chacun pouvait jouer près de chez lui ou voyager à travers les quartiers.

On espère bien que l'année prochaine (le 28 mai 2011), les volontaires seront beaucoup plus nombreux pour que chaque quartier ait sa fête, pour que chaque immeuble ait son jeu, pour que la ville entière puisse jouer.

En ce 29 mai, il y avait deux mamans, chacune avec ses enfants ; elles ont découvert un jeu ensemble et il leur a bien plu. Elles en ont testé un autre et elles ont bien ri. À la fin de l'après-midi, elles se sont aperçu qu'elles habitent des immeubles voisins. Le prochain jeu sera peut-être chez l'une ou l'autre...

C'est ainsi que l'on apprend à découvrir qui est son voisin de palier, que jouer crée des liens et que l'on peut partager un moment agréable avec des inconnus, que notre quartier est un vrai lieu de vie et pas seulement des immeubles qui se font face, et qu'il est agréable d'y vivre quand on prend le temps d'être un peu avec les autres.

Tout ça pour dire que les parents en redemandent. Que cette Fête du Jeu soit encore plus étoffée l'année prochaine, avec plus de lieux où jouer, plus d'habitants qui s'amuse et, pour une petite journée, oublier cette "satanée télé" qui les empêche souvent de communiquer.

Julie Mouchenotte (Lud'AVAG)
Jack Mignon, Coprésident du CQNO



Ludothèque de l'AVAG, Hautes Plaines



Les "marronnes", FEMMES DE LA LIBERTÉ

En ces jours de commémoration du 162^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage en France, et en cette année du 100^e anniversaire de la journée internationale des femmes, qui a été fêté partout et notamment ici aux Ulis, je voudrais rappeler combien les femmes ont contribué et participé activement et de tout temps à la résistance contre cette abomination qu'a été l'esclavage. Combattantes de l'ombre, elles ont été les compagnes, les mères et souvent les complices de ces esclaves en fuite, que l'on appelait les « marrons ».

Sur les plantations, elles étaient plus mobiles que les esclaves mâles et avaient plus souvent accès à l'habitation du maître. Aussi, étaient-elles des "agentes de renseignements" sur les déplacements des maîtres et pouvaient-elles plus facilement dérober ustensiles et autres petits outils, qui devenaient des armes dans les mains de leurs compagnons.

Dans les campements d'esclaves en fuite, sociétés dites de « marronnage », où elles représentaient 15 à 20% des effectifs, elles ont joué également un rôle essentiel : elles y organisaient la vie domestique, notamment en cultivant la terre et en y réintroduisant les rites et les usages culturels africains.

Elles ont été peu retenues par l'Histoire et pourtant, de tout temps, elles en ont été des héroïnes, des Jeanne-d'Arc oubliées, des résistantes de premier ordre. Certaines cependant ont marqué les esprits et méritent d'être mieux connues.

• Je citerai les premières marronnes de l'île de la Réunion : en novembre 1663, le capitaine Louis Payen débarqua avec sept Malgaches et trois femmes noires, arrachées des côtes d'Afrique depuis le comptoir de Zanzibar. Aussitôt débarqués sur l'île, les Malgaches ainsi

que les femmes noires s'enfuirent dans les contreforts des montagnes ; on ne les retrouva jamais : ce fut le premier cas de « marronnage » dans l'île de la Réunion et, parmi les déserteurs, il y avait trois femmes.

• Je citerai aussi la détermination de l'esclave marronne **Heva** qui, un siècle plus tard, toujours à la Réunion, fut capturée, puis déportée à l'autre bout de l'île ; cependant, Héva n'hésitera pas à reprendre la fuite et à gagner les Hauts de l'île pour retrouver son compagnon, l'esclave marron Anchaing.

• Je n'oublierai pas non plus de citer la mulâtresse **Solitude**, héroïne de la résistance face à l'esclavagisme. Cette esclave, née en Guadeloupe du viol d'une captive africaine par un marin pendant la traversée vers le Nouveau Monde, rejoint très tôt la communauté marronne de Goyave au côté des chefs rebelles Palerme et Jacquet. Malgré la première abolition de l'esclavage proclamée en 1794, les communautés libres d'anciens esclaves sont quand même pourchassées par les autorités de l'île. Solitude prendra le commandement des rescapés et errera pendant quatre ans dans la clandestinité d'un bout à l'autre de l'île. Lorsque Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage en Guadeloupe en 1802, elle ralliera les bataillons noirs de l'armée républicaine à l'appel du commandant Louis Delgrès, officier de l'armée française, révolté par le revirement de l'État français sur l'abolition. Solitude reprend les armes en dépit de sa grossesse et combat aux côtés de Louis Delgrès pour la Liberté. Survivante miraculée du siège et de l'explosion du fort de Matouba le 28 mai 1802 (où Louis Delgrès mourut en homme libre), Solitude put s'échapper mais fut capturée quelques jours plus tard dans les bois de Basse-terre. La mulâtresse Solitude fut gardée en captivité pendant les six derniers mois de sa grossesse car les colons ne voulaient pas gâcher ce ventre animé qui pouvait rapporter deux bras de plus à une plantation. Elle fut exécutée par pendaison le 29 novembre 1802... au lendemain de son accouchement.

En cette année 2010, aux Ulis, la commémoration a rendu hommage à Toussaint Louverture, père de l'indépendance d'Haïti. Aussi, je n'oublierai pas de citer les héroïnes qui contribuèrent aussi à édifier la nation haïtienne en la libérant de l'esclavage.

C'est pendant la guerre d'indépendance que les femmes haïtiennes prennent une part active à la révolte : elles sont sur les champs de bataille aux côtés des hommes, payant de leur sang pour leur liberté. Dans les villes, elles conspirent au péril de leur vie à cacher des armes et des fugitifs traqués. Au combat, elles rivalisent de bravoure avec les soldats. À l'arrière, elles se dépensent sans compter à soigner les blessés et les malades.

Quelques figures là encore se sont détachées

• Je citerai **Suzanne Belair**, dite Sanite Belair, femme militaire et révolutionnaire qui gravit les échelons hiérarchiques et devint officier de l'armée d'Haïti de Toussaint Louverture. Elle eut de nombreux succès militaires dans la région nord de l'Artibonite. Faite prisonnière avec son mari, Charles Belair, par les troupes coloniales françaises, elle fut exécutée le 5 octobre 1805 « en soldat », c'est à dire en refusant de se faire bander les yeux et de courber la tête au dessus du billot pour la décapiter. C'est non sans peine que le bourreau fut contraint de la faire fusiller.

• Je citerai **la veuve Cotin**, ancienne esclave qui allait dans les montagnes sans la moindre protection, pour recueillir des herbes propres à arrêter toutes les maladies. Le sort des malades de l'armée révolutionnaire s'en trouva grandement amélioré.

• Je citerai **Marie Sainte**, dite « Défilée », femme de guerre impulsive et pleine d'énergie qui accompagnait l'armée révolutionnaire dans toutes ses campagnes et remontait le moral et l'énergie des troupes de sa voie tonitruante.

• Je citerai la mulâtresse **Catherine Flon** qui, le 18 mai 1803, a cousu le premier drapeau de la première République noire du monde moderne en rassemblant les pans bleu et rouge du drapeau français, dont Jacques Dessalines avait rageusement oté le pan blanc.



• Je citerai encore **Marie-Jeanne de la Martinière**, cette mulâtresse qui s'illustra auprès de son époux dans l'épisode du siège du fort dit « crête à Pierrot », assiégé en mars 1802 par une armée de plus de 12 000 hommes. Fusil en bandoulière et sabre d'abordage au ceinturon, sous une pluie de projectiles, Marie-Jeanne distribuait les munitions d'un bout à l'autre des remparts, n'hésitant pas, au plus vif de l'action, à user de sa carabine avec un entrain endiablé.



• Je citerai enfin la méconnue **Suzanne Simone Baptiste Louverture**, agricultrice et épouse du réputé Toussaint Louverture, qui choisit délibérément de ne point participer aux engagements politiques de son époux pour continuer de s'occuper de son jardin. Après la déportation de Toussaint Louverture au fort de Joux, dans le Doubs, Napoléon la fit déporter à son tour, en ordonnant à ses bourreaux de ne jamais torturer Toussaint car il ne parlerait pas, mais de tout faire subir à Suzanne jusqu'à ce qu'elle avoue. Durant toutes les années de tortures, Suzanne Louverture ne donna qu'une unique réponse : « *je ne parlerai pas des affaires de mon mari avec ses ennemis* ».



À travers ces femmes de combat, ces résistantes face à l'oppression, ces « marronnes » avides de liberté, c'est l'Histoire de la lutte pour la Liberté, pour notre liberté, qui s'est écrite, qu'elles ont écrite dans leur chair et par leur sacrifice. Plus que des symboles de combativité, elles méritent toutes d'être connues et reconnues, non plus comme des légendes mais comme des figures de l'Histoire

Thierry Carpaye

du Collectif DOM, Vice-président de Madikéra

La conférence-spectacle « CHOCOLAT », un fantastique moment *

Avez-vous été "chocolat" un jour ?
Vous êtes-vous senti berné, dupé ?

Victime d'une injustice, d'un délit de sale gueule, peut-être d'une discrimination, comme on dit aujourd'hui ?

Plus personne ne sait pourquoi l'expression " être chocolat " est entrée dans le dictionnaire à la fin des années 1890. L'historien Gérard Noiriel, spécialiste de l'immigration et du racisme, a résolu cette énigme en remettant en lumière le destin incroyable, mais oublié, du premier clown noir du cirque français. Chocolat : surnom de Rafaël Padilla, clown né à Cuba en 1868 et décédé à Bordeaux en 1917. Son duo avec le clown blanc met en scène la domination raciale au moment même où la République se lance dans l'aventure coloniale.

C'est l'humiliation de Chocolat qui provoquait le rire du public français. C'est sans doute la raison pour laquelle nous avons oublié le premier clown noir de notre cirque national.

Trois « personnages » sur scène : le clown Chocolat, le musicien et l'historien**. La forme de la conférence-spectacle, encore peu fréquente au théâtre, a été choisie par Gérard Noiriel pour insister sur ce qui différencie la démarche scientifique de l'historien et la démarche artistique du clown. Cette séparation est matérialisée sur la scène par le cercle lumineux séparant l'espace où évolue Chocolat et celui qui est dévolu à l'historien. Cette frontière lumineuse a aussi pour but d'insister sur ce qui distingue la mémoire et l'Histoire, le présent de Chocolat et celui de l'historien.

Devant environ soixante-dix personnes, la conférence-spectacle nous a invités à réfléchir sur les préjugés d'une époque où la République bâtissait son Empire colonial, pour « civiliser » les peuples indigènes que les savants positivistes du 19^e siècle considéraient comme des « races inférieures ». C'était l'époque de la construction du roman national et de celle des stéréotypes restés dans l'inconscient français jusqu'à aujourd'hui. À l'issue de la représentation, le public ulissien s'est inscrit dans un projet civique visant à repérer et combattre les discriminations.

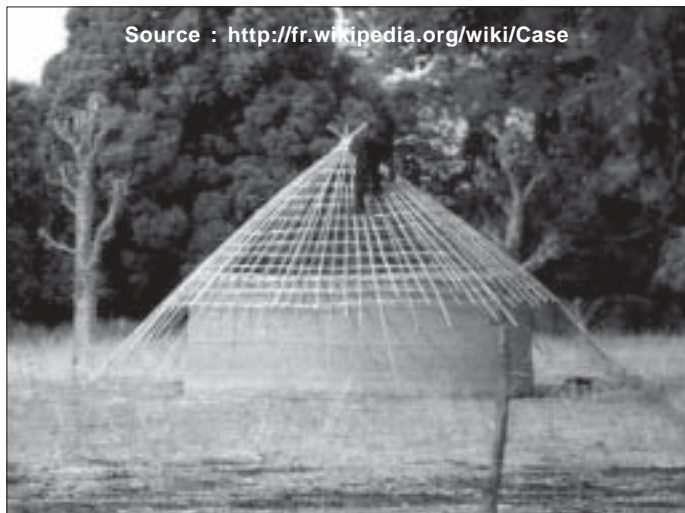
Jean-Michel Didin

Président de la Section LDH des Ulis

* le 28 mai 2010 à l'Espace Culturel Boris Vian ; organisé par la LDH, Section des Ulis (blog : <http://www.ldh-ulis.fr>), avec l'appui de la Ville.

** voir le site : <http://daja94.free.fr/index.php/activites/daja/spectacles-en-tournee/chocolat>

L'ACASE, Association des Citoyens Africains SolidairEs



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Case>

L'ACASE est une nouvelle Association. Elle a été créée le dimanche 27 juin 2010, aux Ulis. Encore une de plus, diront les mauvaises langues. Non, ce n'est pas une de plus, mais enfin une association conforme à la diversité africaine sur la ville des Ulis. En effet, pour mieux vivre ensemble, les Africains des Ulis, quel que soit leur pays d'origine, doivent se structurer afin de participer pleinement à la vie de la commune, et ce dans tous les domaines de la vie de la Cité.

L'ACASE n'a pas pour but de se mettre en concurrence avec les autres Associations. L'ACASE cherche tout simplement à s'inscrire dans le paysage de la commune avec les autres communautés, pour que l'Afrique toute entière soit entendue à travers elle. Le but de L'ACASE est de contribuer à : 1) la solidarité internationale ; 2) l'insertion ; 3) l'éducation (parentalité) ; 4) les luttes contre toutes les formes de discrimination ; 5) la démocratie participative ; 6) le dialogue entre les différentes cultures.

Le programme de L'ACASE pour les 4 prochains mois se décline comme suit : participer à la Fête de la ville en septembre 2010 ; accomplir les démarches administratives pour obtenir le récépissé d'enregistrement en Préfecture.

Aussi, L'ACASE demande-t-elle à tous les Africains et toutes les personnes de bonne volonté de la ville des Ulis de venir nous rejoindre pour construire ensemble ce projet. C'est un projet commun qui s'enrichira de tous les apports des citoyens de cette ville.

Le Bureau provisoire de L'ACASE : Madame DIAGNE N'dickou, Madame DIOP Mamie, Madame MACALOU Diba, Madame SARR Dieynaba, Madame N'DOYE Maleine, Madame AMIRANOF Dieynaba, Monsieur KOITE Ismael, Monsieur SARR Mahamadou, Monsieur DAF Omar, Monsieur CISSE Mamadou, Monsieur MOUHOUNOU Jean-Gaston.

Pour contacter L'ACASE :

Adresse électronique : lacasesdesulis@gmail.com
Téléphone : 06 66 07 12 68 et 06 59 70 31 74



Union Touristique
Les Amis de la Nature
Section Les Ulis
Maison pour Tous les Amonts
91940 LES ULIS

Site Internet :
<http://lesulis.utan.org>
Adresse électronique :
info@lesulis.utan.org

Une méditation sur les dimanches

Il est dit dans l'Ancien Testament que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, choisit le septième pour se reposer. Le dimanche était né, et le repas dominical devenu sacré.

Oui mais, pour beaucoup, ce jour de détente qui nous est offert est-il, pour autant, cet espace que l'on construit, pour jouir d'un temps de repos, à la fin d'une semaine parfois éprouvante, dans le calme et la volupté ? Rien n'est moins sûr !

Juliette Greco, si j'ai bonne mémoire, chantait " je hais les dimanches ". Charles Trénet faisait un tube avec " le dimanche, les enfants s'ennuient ". Les miens furent longtemps détestables !.. Jusqu'au jour où j'ai découvert, parmi les nombreuses associations ulissiennes, une opportunité à mon malaise dominical :

Les Amis de la Nature

Je n'entrerai pas ici dans le détail, mais ce fut pour moi une thérapie tout simplement miraculeuse. À titre confidentiel, tentez le coup au numéro suivant : 01 69 07 99 54. Nul doute que vous trouverez là un palliatif à la morosité des fins de semaine, si morosité il y a (?).

Albert Cabarat

Union Touristique des Amis de la Nature (UTAN) - Section Les Ulis

1^{ers} parrainages ulissiens

Il y a plusieurs mois que l'idée faisait son chemin, nous voulions nous faire parrainer par des amis ulissiens. Après une période de fonctionnement un peu ralenti, les forces étant plus portées sur le soutien aux Sans-papiers grévistes, une rencontre avec Saïd Bouamama a permis de se remotiver. Saïd est un initiateur du collectif des Sans-papiers du Nord. Nous avons déjà eu l'occasion de le rencontrer, entre autre lors du passage de la marche des Sans-papiers de Lille en mai 2008. De par leur expérience, Saïd et d'autres soutiens de collectifs de Sans-papiers parisiens nous ont suggéré cette idée de parrainages.

Nous avons donc débattu pendant quelques semaines pour élaborer ce projet : dans quel but et dans quel esprit devaient se faire ces parrainages ? Une campagne d'information a eu lieu, avec tracts, discussions sur le marché le dimanche et aussi une campagne d'appel à des volontaires. Pour nous, être parrainés, c'est surtout pour nous sortir de l'isolement, avoir des échanges amicaux et culturels, nous rapprocher des Ulissiens. C'est aussi une aide pour les démarches administratives, souvent parcours du combattant pour qui ne connaît pas les secrets de l'administration française.

Sans attendre, des soutiens avaient déjà commencé à aider l'un ou l'autre. Il n'apparaissait donc pas utile d'attendre une cérémonie pour continuer !

Voilà pourquoi une première réunion amicale a eu lieu le 19 juin, pour constituer un réseau de parrains et de filleuls. Ce jour là, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées. Nous avons exposé notre souhait. Deux intervenantes nous ont fait l'honneur de venir : Annick, du collectif Paris XII, et Nadia, de RESF91 (c'étaient un peu les marraines !). Après avoir donné des exemples de parrainages, sous des formes différentes, elles ont donné leurs visions du rôle du parrainage : aider à constituer les dossiers et les suivre en préfecture, ou constituer des liens personnels, si utiles pour le moral, permettant de rompre l'isolement, d'échanger des cultures. Sans oublier le sens sociétal du parrainage :

la solidarité n'est pas un délit !

Ce n'était pas une « cérémonie de parrainage républicain », car nous n'avons pas voulu attendre une forcément longue décision municipale, qui, nous n'en doutons pas, sera possible pour la prochaine fois ! C'était un parrainage non formalisé, mais public.

Il regroupe un réseau de parrains prêts à s'engager individuellement, pour ses voisins Sans-papiers, pour un soutien au quotidien, et des parrainés proches qui entendent bien sortir de l'isolement. Ces parrains pourront s'assister mutuellement, et rester en contacts réguliers.



Copyleft - François Guigon / CSP des Ulis

Ensuite, pendant un pot permettant le contact rapproché, tous se sont mélangés : famille du Kosovo, célibataires d'Afrique du nord ou plus lointaine ...

Enfin, 14 parrainages : tous les participants étaient satisfaits ! Tous ceux qui avaient déjà connu des parrainages « de groupe », ont apprécié la proximité, le contact immédiat et chaleureux. Tous ont convenu que ce début mérite une suite !

Collectif de Sans-papiers et soutiens des Ulis

<http://www.csp-lesulis.org>

Votation citoyenne... 2010

Depuis près de 20 ans, la société civile a agi pour le droit de vote et d'éligibilité des résidents étrangers aux élections locales. Les initiatives successives du collectif national « Votation citoyenne » ont fait évoluer positivement l'opinion ; un collectif local a permis aux Ulissiens de s'exprimer en 2008 : 68 % des 992 participants ont répondu favorablement (voir *Le Phare* - n° 37 et n° 38). Sous l'impulsion de la LDH, le collectif national « Votation citoyenne » prévoit des référendums d'initiative locale organisés dans un maximum de villes française, fin 2010 *. Cette campagne intitulée « Les communes pour l'égalité » doit impliquer fortement les équipes municipales.

Refuser ce droit aux résidents étrangers non européens est discriminatoire, car il est déjà acquis pour les résidents étrangers appartenant à la Communauté européenne.

Après la Révolution française, une partie des citoyens a longtemps été exclue du droit de vote, particulièrement les pauvres et les femmes. De cet héritage historique discriminatoire, ne restent plus aujourd'hui que les résidents étrangers à ne pas avoir ce droit politique. Reconnaissons-leur une citoyenneté attachée à la résidence et pas seulement à la nationalité : le parlement doit voter cette réforme constitutionnelle. Vite !

Jean Michel Didin

Président de la Section LDH des Ulis

* voir : <http://www.ldh-france.org>

(rubrique « ETRANGERS » puis « Votation citoyenne »)

Contact : ldh-lesulis@orange.fr

La rentrée au Lycée de l'Essouriau : comme la Vénus de Milo ...

Moins de personnels, moins de moyens, moins de temps... Que va-t-on encore nous enlever ?

En cette rentrée 2010, le lycée des Ulis ouvre avec 152 enseignants, 66 classes et environ 1 500 élèves. Il y a 10 ans, pour un nombre d'élèves et de classes équivalent, il y avait 200 professeurs. Comme le disent les jeunes enseignants qui font leur première rentrée à l'Essouriau : « On croyait qu'être en ZEP nous offrirait des moyens supplémentaires, mais on manque de tout ici ».

L'appellation ZEP est devenue une coquille vide. La limitation du nombre d'élèves par classe est traitée de façon statistique, et n'interdit plus d'avoir certaines divisions à plus de 30 élèves. Les moyens matériels et humains se sont réduits comme peau de chagrin.

Si tous les nouveaux arrivants soulignent la chaleur de l'accueil, ils sont tous également stupéfaits des conditions matérielles d'enseignement : changements de salles incessants ; pas de matériel audio et vidéo disponible pour l'enseignement des langues en sections pro, alors même que le programme en fait une priorité ; conditions de travail pour les enseignants choquantes (salle des profs sous-dimensionnée, ordinateurs trop peu nombreux, photocopieuses en panne, sanitaires rudimentaires...).

Certains cours se font dans des conditions inacceptables. Les cours de langues, par exemple, en contradiction ouverte avec ce qui est écrit dans les programmes et ce qui est clamé par les ministres successifs, ne sont plus dédoublés. La réduction de la dotation du lycée conduit au cumul de plusieurs niveaux par cours et à des services invivables, en particulier dans l'enseignement des langues « rares » (portugais, arabe, grec...). Il est clair d'ailleurs que l'intention du ministère est de parvenir à supprimer cette offre d'enseignement dans nos collèges et lycées publics, comme le montre la suppression

dès le concours de novembre 2010 des épreuves de latin et de grec au CAPES de lettres classiques, qui a conduit à la démission des membres du jury : voir <http://www.mediapart.fr/club/edition/les-invites-de-mediapart/article/220710/les-derniers-jours-du-grec-et-du-latin/>.

Certaines situations sont très difficiles. De jeunes collègues n'ont appris leur affectation que la veille ou le jour même de la rentrée. La « grande extension » les fait atterrir aux Ulis alors qu'ils habitaient à Nantes ou dans les Pyrénées... Ils doivent affronter dans le même temps la rentrée face aux élèves, avec presque toujours de nouveaux niveaux et de nouveaux cours à préparer, et les difficultés matérielles et affectives de l'éloignement : trouver une chambre ou un appartement (alors qu'on en a déjà un à 400 km... pas évident avec un salaire de professeur débutant), courir sans cesse de trains en RER, trouver les nouveaux manuels (parfois non encore disponibles)...

En revanche, notre lycée échappe à l'imposition de « stagiaires 18 h ». Désormais, les jeunes lauréats aux concours d'enseignement sont affectés sur des services pleins. Les nouveaux enseignants se forment sur le tas, sous le regard du chef d'établissement dont le rôle dans la titularisation est accru. Deux stages de six semaines, en guise de pseudo-formation, sont programmés après le premier trimestre. Pour les remplacer durant cette période, le ministère va faire appel à des étudiants de master. Les élèves auront donc 4 enseignants différents pendant l'année, dont 3 sans aucune formation. En France, cela concerne 500 stagiaires environ, soit 2 000 classes et 60 000 élèves. On imagine sans peine le désastre pédagogique et humain. La mobilisation des collègues de l'Essouriau et leur refus écrit d'accepter des stagiaires dans ces conditions a été efficace, malgré la prime de 2 000



euros promise et les pressions en tout genre. Là où cette pratique a été expérimentée l'an passé, les nouvelles sont très mauvaises. De nombreuses démissions, d'innombrables difficultés, souvent graves, pour les enseignants comme pour les élèves.

La mise en place de la réforme des secondes a demandé un travail colossal aux enseignants, qui ont tout mis en œuvre pour proposer l'offre la plus riche et la plus intéressante à nos élèves. Il est trop tôt pour juger des résultats de la réforme, même s'il est déjà très clair que la diminution des enseignements obligatoires va pénaliser en premier lieu les élèves les moins favorisés.

Même privé de bras, le lycée de l'Essouriau vit toujours. Cela fait 14 ans que je travaille aux Ulis, et j'ai été impressionnée lors de la réunion de pré-rentrée par l'enthousiasme et l'investissement de la quasi totalité des personnels, enseignants et non enseignants. La réussite et le bonheur des élèves demeure un objectif pour lequel nous nous battons bec et ongles.

Evelyne Rognon

*Professeure de philosophie,
élue FSU sur la liste d'union
des personnels enseignants
au CA du lycée de l'Essouriau*

12 septembre 2010, ce fut la fête de notre ville...

Elle nous a fait nous rencontrer, nous le petit peuple de tous âges, venu des 4 coins du monde. Elle a égaillé notre quotidien et brisé les solitudes, chacun osant parler à des inconnus comme s'ils se connaissaient déjà, racontant entre deux stands les joies ou les peines, les aventures de leurs vacances et leurs rêves de projets plus lointains. D'autres marchandait à moindre prix les objets dont les voisins se débarrassaient, tandis que les enfants découvraient ensemble de nouveaux jeux.

De l'arrivée par la rampe venant du marché, nous sommes attirés par le parterre éclatant des fleurs mises en vente à la kermesse, encadré par des bouquinistes.

Notre cheminement à travers la fête nous plonge dans la musique, les rires, les exclamations, notre regard s'affole par la multiplicité des messages associatifs et notre odorat se trouble par les effluves alléchantes des cuisines de toutes les cultures présentes.

Des femmes africaines nous font goûter le poulet Yassa parfumé, ou du poisson grillé, et une boisson au gingembre à la

saveur poivrée, macérée avec du citron et de la menthe. Les Portugais ont préparé de la morue, les Bretons servent leurs traditionnelles crêpes... des tables sont dressées pour que chacun puisse s'y attabler confortablement avec ses plats.

Passant d'un stand à l'autre, nous découvrons les efforts désintéressés de chaque Association pour créer du lien social, de la fraternité, ou pour sensibiliser les passants à une vision plus protectrice de l'environnement des Ulis et d'alentour. Des stands politiques de tous bords sont dispersés parmi ceux des Associations et des instances de démocratie participative.

Les Associations artistiques permettent d'admirer leurs créations, d'autres offrent des ouvrages faits main : l'une de nous a craqué pour des coussins en forme de cœur, l'autre a acheté des chaussons de poupées.

Des massages sont proposés en face du stand de l'APEX*Ulis, où notre nouveau phare se dresse fièrement... mais plus discrètement que l'ancien ; les amis viennent nous y retrouver dans le dédale des ruelles formées dans ce village artificiel, regroupé sur l'esplanade de la mairie.

Le spectacle sur le podium, aussi varié que les stands, nous fait voyager de pays en pays, des musiques traditionnelles jusqu'aux rythmes et danses modernes.

Cette belle journée de fin d'été nous a apporté la JOIE d'être ensemble au soleil. Vive la Fête !

Écrit le 12 septembre 2010
au soir de la Fête de la ville et des
Associations des Ulis, par

**Bernard A.,
Yvette et Marie-Odile,**
de l'équipe de l'APEX*Ulis.



Des membres de l'APEX*Ulis, devant leur stand qui présentait l'analyse des articles, le schéma de fabrication du journal *Le Phare* et sa prise en compte du développement durable.



Le samedi 26 juin 2010, *Bab'Ulis* a donné un spectacle à la MPT des Amonts avec des enfants ulissiens de 2 à 3 ans. Des Assistantes Maternelles Agréées ont guidé les bouts de choux sur les dignes traces de Zavata.

Lions (en peluche) et équilibristes, assiettes chinoises et musique, le spectacle fut ponctué par les rires et les applaudissements des parents, ravis.

L'association *Bab'Ulis* regroupe des Assistantes Maternelles motivées afin d'offrir aux enfants une structure libre où ils peuvent rencontrer d'autres enfants, d'autres « tatas » lors d'ateliers de coloriages, chants, jeux adaptés à leur âge.

Si vous voulez venir nous rejoindre pour le plaisir des enfants que vous avez en garde, et pour ne plus être esseulées dans votre travail, quelques places étant encore disponibles, contacter :

M^{me} Joëlle Huart au 01 69 28 32 21.

Hélène Joigner

COMMENT DES SONS DEVINRENT MUSIQUES

Extraits des textes de l'atelier d'écriture « Avec mes mots » de l'APEX*Ulis, lus par Bernard AMAR entre les différentes parties du spectacle de la cinquième « Rencontre des différences » organisée par Nouveaux Pas, le 4 juin 2010, dans la salle du Centre « Boris Vian » [voir p.19].

L'abeille est partie vaquer à ses besoins,
l'oiseau vient, épie les alentours.
Quel calme, il se met à siffler !

La femme l'écoute, s'interloque, l'observe,
commence à bouger ses lèvres.
Un premier son naît.

L'homme, une branche.
Il la brandit, une seule frappe,
il tape sur un tronc sec.

Le son traverse la forêt et dépérit.
Singes, oiseaux se taisent.
Reste l'écho.

Mais, d'un coup, un cri. Une réponse?
Elle déchire sa solitude.
Il recommence inquiet, et de nouveau ce cri.
...

Ils se sont découverts,
ils se sont accordés.
Maintenant ils jouent ensemble,
les instruments et les hommes.

Tantôt l'un, tantôt l'autre,
ils se parlent, se répondent, s'accompagnent.
Apportées par le vent, par vagues,
paroles et musiques que chacun ressent
et reconnaît.
...

Prendre mon bâton,
aller vers d'autres terres,
d'autres cieux,
d'autres vies.

J'ai rempli mon baluchon
et je pars au delà des mers.
Je veux croiser d'autres yeux,
entendre d'autres chants.

Et, dans chaque coin du monde,
les femmes ensemble battent le linge en cadence,
leurs corps s'agitent au rythme des travaux
des champs...
Ces musiques leur font oublier la fatigue
harassante.
...

Des peuples disparurent ainsi que leurs langages.
Restèrent les sons des instruments : pipeaux, flûtes
et percussions,
qui se transmirent au monde, malgré tout,
car la force d'un peuple est de se régénérer dans
sa culture.
...

Quelques siècles après, les musiques renaissent.
En retour, elles enflamment nos plaintes
raisonnables,
elles débrident nos rythmes et nos mélodies,
brisant les chaînes...

Cette musique africaine, indestructible,
enfanta le blues, le gospel, le jazz et la salsa.
Musique vivante, la chair est déchaînée.
Révolte, rêve de liberté.

Retour de l'Amérique vers le Libéria.
Roulement des percussions.
Chant du gospel.
L'assemblée s'éloigne lentement...

Vibrations, percussions
font frémir les corps,
ils dansent pour la peine,
ils dansent pour la joie.
...

Frénésie de la danse.
Déhanché, désarticulé,
le son puissant de la techno
brûle notre haine...

Toutes les musiques du monde
Viennent posséder nos corps...

Atelier d'écriture « Avec mes mots »

Séances du 4^e trimestre 2010 :

- 18 septembre
- 20 novembre
- 16 octobre
- 11 décembre

Lieu : LCR situé au rez-de-jardin de la Tour Octobre
(entrée extérieure, près du portail du parking souterrain).

Acte de candidature : par téléphone au 06 03 10 56 46
ou par écrit dans la case 14 à la MPT des Amonts.

« Rencontre des Différences »



La « Rencontre des Différences » 2010, organisée par l'association *Nouveaux Pas*, s'est déroulée pour la 5^e année, le 4 juin, dans la salle Boris Vian, pleine à craquer.

Fidèles à cet esprit d'union, 350 participants de toutes origines, venant de 25 Associations différentes et de plusieurs écoles des ULIS, nous ont offert un spectacle percutant d'une heure et demie, composé de chants, de danses, accompagnés d'instruments de toutes sortes. Nous avons voyagé à travers le temps et l'espace, en partant des origines de l'Homme, seul contre les éléments, calquant les bruits de la nature avec des instruments à percussion simples et des voix chaudes imitant les animaux. Les rythmes du monde accompagnent les travaux de la femme dans ses gestes de tous les jours. Petit à petit, ces instruments se sont sophistiqués pour devenir à cordes ou à vent, et ils ont commencé à jouer ensemble, de la même façon que les hommes se sont regroupés pour fêter les récoltes, en imitant les pénibles travaux des champs. Et puis, nous nous sommes baladés de région en région, de continent en continent.

Quelques textes poétiques nous guidaient dans ce voyage à 4 dimensions [voir p.18]. Mais, ostensiblement, à travers l'Histoire de l'Homme faite de guerres, de souffrances, de luttes pour la Liberté, les musiques se sont rencontrées et maintenant, dans ce 21^e siècle complexe, elles se mélangent, s'interpénètrent de toutes ces origines venant de la planète entière. Les jeunes et les moins jeunes ont été heureux de vivre ce moment de rencontre dispensant ce message de paix et d'espoir dans la joie et la bonne humeur. Les participants au spectacle ont été heureux de montrer le résultat de leur travail, regrettant quand même de ne pas s'être assez réunis dans de plus nombreuses répétitions.

Mais la rencontre n'a pas seulement eu lieu sur la scène. D'autres membres de cette grande manifestation étaient dans les coulisses, pour coordonner, pour aider les artistes ; d'autres, après le spectacle, nous ont servi à manger des préparations de tous les pays. *Téléssonne* était là pour filmer le spectacle et montrer des extraits dans le journal télévisé. L'année prochaine, *Nouveaux Pas* voudrait que ce spectacle devienne un festival de la rencontre des différences.

À l'année prochaine !

Bernard Amar

Les Herbes Sauvages

L'association « Les Herbes Sauvages », implantée à Orsay, a pour but de faire connaître la botanique aux amoureux de la nature. Cela passe par un partage de connaissances entre passionnés, ou tout simplement curieux, lors de **permanences** qui ont lieu à la Maison des Associations à Orsay, un mercredi par mois. Ces présentations sont complétées par des **découvertes sur le terrain** qui se déroulent un mardi par mois dans les communes environnantes.

Agenda d'octobre 2010

- ☐ **Mardi 12 octobre : Sortie botanique**
L'Abbaye de **Port Royal**
RDV à 13h30, avec ou sans voiture, à la M.d.A (*)
Tél.: 01 69 29 08 85 (*)
- ☐ **Mercredi 20 octobre : Permanence**
Couleurs d'automne :
comment les plantes s'illuminent
De 16h à 18h, salle n°3 de la M.d.A (*) à Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)

Agenda de novembre 2010

- ☐ **Mardi 9 novembre : Sortie botanique**
Le bois de **la Troche**, les arbres remarquables, le sous-bois sur le sable
RDV à 13h30, avec ou sans voiture, à la M.d.A (*)
Tél.: 01 69 29 08 85 (*)
- ☐ **Mercredi 24 novembre : Permanence**
Plantes et pharmacie :
pourquoi et comment l'industrie les utilise
De 16h à 18h, salle n°3 de la M.d.A (*) à Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)

Agenda de décembre 2010

- ☐ **Mercredi 1^{er} décembre : Goûter de Noël**
Exposition-vente de bijoux, sachets parfumés, cartes de vœux, couronnes, publications...
RDV à 15h30, salle n°3 de la M.d.A (*) à Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)

(*) Association **Les Herbes Sauvages**
Maison des Associations
7 av. du Maréchal Foch, 91400 ORSAY

Site Internet : <http://lesherbessauvages.free.fr>
Mél.: lhs91@free.fr

• Catherine Paroche (Présidente)
Tél.: 01 64 46 59 75

• Maguy Marchand - Tél.: 01 69 29 08 85

P O R T R A I T

Atelier d'écriture « Avec mes mots » du 20 Septembre 2009, où je ne fus pas présente, étant alors en visite dans une ville où mon personnage, ci-dessous esquissé, est né.



Aurais-je jamais accepté son invitation ?

Dans un café aux larges et hautes baies, rempli par la lumière du jour, elle-même tempérée par les couleurs rose et crème du décor de la pièce, on offrait au regard du visiteur les photos de toutes les stars des arts, des lettres et du cinéma venues, au moins une fois, dans ce célèbre lieu dont le nom évoquait

une autre prestigieuse ville : « Café Louvre ». On y servait les meilleures spécialités françaises et, curieusement, les serveurs ne s'adressaient à nous qu'en anglais ; Molière n'avait pas, ici, fait école !

Attablée dans ce cadre agréable, j'écoutais, distraite, mon interlocuteur. Peu à peu, ses paroles devinrent un murmure, un ronronnement, et je me mis à l'examiner attentivement. Sa tenue soignée annonçait un esprit strict, presque militaire. Aucune place à la moindre fantaisie, rien ne permettait d'oublier la sobriété quasi déprimante de sa tenue.

Ses cheveux, d'un noir de jais, dominaient un visage creusé. On y lisait comme un effarouchement, une crainte. Son nez, plutôt droit et parfait, annonçait une bouche fine dont la perpétuelle occupation semblait passer à savamment filtrer une crue de mots à ne pas laisser échapper.

Dans ses yeux, une lueur de fatigue que trahissait une voix saccadée, affirmée par moments et chancelante à d'autres. Sa conversation révélait, à son insu, ses tourments intérieurs, qu'il s'efforçait, depuis son enfance, d'enfouir au fond de lui-même.

Refoulant ce trop-plein de vieux contentieux, il consentit, alors que j'avais retrouvé le fil de la conversation, à parler au plus près de lui-même.

Oui, avoua-t-il, mon père n'a jamais accompagné mes envies, mes projets, tout de moi le rebutait... Il me renvoyait toujours de felleuses remarques et même me traitait, dans les pires moments, de 'Ravachol', moi son fils ! J'étais bouleversé ! Je reprenais chaque jour, la conquête de cet Everest sans jamais en vaincre la rudesse ou d'en trouver une face adoucie.

Ses yeux s'éclairaient à cette évocation... Ils prenaient l'éclat qui brille dans ceux des petits enfants qui regardent une scène animée dans une vitrine de Noël : la même magie, la même lumière, le même ravissement, une envie attendrissante. Il y avait dans tout ce corps une douleur ; je me mis à douter qu'il ait jamais souri.

Il raconta les femmes de sa vie, aucune ne retint l'agrément de son père... Comment pouvait-il tant se soucier de plaire à un géniteur dont les paroles à son encontre ne versaient en son cœur que larmes et chagrin. ?

Les enfants heureux ne se posent pas de question sur eux-mêmes, me dit-il ; pour moi c'est différent, je n'ai pas cette tranquillité d'esprit, je suis dans le tourment !

Sur un ton plus affirmé, il me demanda soudain : " qu'avez-vous lu de moi " ? Je connais « La Métamorphose » et « Le Procès »... Qu'en pensez-vous, poursuivit-il ?

Je pense, mon cher Franz, que vos textes reflètent ce que vous êtes : instruit, intelligent, réaliste et aussi visionnaire, un homme tellement endolori, insatisfait, dont la culture et l'esprit ne laissent aucune place à un 'lâcher-prise' si nécessaire à votre bonheur.

En reprenant vos textes, on y trouve tous les ingrédients de la mauvaise ambiance qui règne dans un monde où le souci n'est plus l'Homme avec l'Homme ; l'absurde, la peur, l'incompréhension, en occupent la place. Nous qualifions, d'ailleurs, cette situation de kafkaïenne pour dire combien vous avez justement pressenti l'arrivée d'une ère infiniment cruelle pour la nature humaine.

J'aurais aimé vous dire tout cela, Franz Kafka, et, autour du carré où vous reposez, j'ai cru un instant que je vous avais vraiment rencontré, dans cette majestueuse ville de Prague où vous êtes né et où vous avez écrit et vécu les événements qui vous ont façonné, et qui ont aussi tellement influencé votre œuvre.

Danielle Duflos

Rédaction bénévole du Phare numéro 43 :

- Marie-Odile Charpenet (Directrice de Publication)
- Pierre Piquepaille (Rédac. Chef + PAO du Phare)
- Pierre Belbenoit (Secrétaire de Rédac. du Phare)
- Yvette Roussel (animation + Rédac. Chef de l'atelier)
- Bernard Amar (animation + PAO textes de l'atelier)
- Bozena Teodorowicz (collaboratrice de l'atelier)
- Bernard Charpenet (gestion financière + diffusion)
- Zoubida Belfadil (gestion du blog privé de l'atelier)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis
 Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr